

gravées à la fois à une taille et à tailles croisées et les estampes gravées à tailles croisées ou à contre-tailles. Il nous a paru sans intérêt de les classer de la sorte.

Thurneysen a eu en outre, quant au procédé, plusieurs *manières* pour lesquelles il s'est montré indépendant. Dans les premiers temps, il mordait faiblement le cuivre avec son burin, et, l'encre et le tirage aidant, les épreuves ont une teinte assez pâle, en quelque sorte blonde, qui donne à l'estampe de la douceur ou plutôt de la mollesse. *L'Annonciation*, *la Sainte Famille* de 1660, les planches de l'histoire de Tesauro, le frontispice de l'histoire de la maison de Savoie, les vignettes des *Emblèmes*, ont été traités de la même façon.

L'exécution des portraits est autre. Thurneysen les a gravés à tailles croisées avec plus de fermeté, en y mettant plus de coloris et plus d'accent, mais il a été inégal. *L'abbé Scoto*, le *Garon* de Bourg-en-Bresse et le *Claude Pellot* diffèrent autant du *François Du Gué* et du *Charles-Emmanuel II* que ceux-ci du *Camille de Neufville* et du *prieur de Nantua*. La différence est encore plus grande avec les portraits faits de 1681 à 1684, comme avec ceux gravés à Bâle. L'inégalité n'est pas moindre à ne considérer que l'œuvre bâlois: il suffit de comparer les portraits des professeurs et des pasteurs de l'église de Bâle avec la composition qui orne la thèse de J.-M. de Vorster, faite en 1693, où l'on observe tant de facilité et de hardiesse. En somme, on peut juger le mieux de l'habileté de notre graveur par les portraits exécutés de 1668 à 1679.